



## LA LANGUE MUSICALE GRÉGORIENNE

*Jusqu'ici, nous avons considéré le chant grégorien sans nous arrêter sur son vêtement mélodique. Il nous faut maintenant l'examiner de plus près, car « si nous voulons posséder intégralement la prière de l'Église, ce n'est pas seulement dans le bréviaire et le missel qu'il nous faut la chercher, mais aussi dans le graduel et dans l'antiphonaire » : les textes liturgiques ne suffisent pas, il faut aussi leur revêtement musical, qui « sculpte » la vérité, pour ainsi dire.*

Dans le dernier article qu'ait écrit dom Gajard sur « Le trésor grégorien », lisons ce qu'il dit de la langue musicale grégorienne : « Bannissant par principe tout ce qui serait passion, ébranlement des nerfs, sentimentalisme, elle est faite pour réaliser en nous l'harmonieux équilibre des facultés de l'âme, l'ordre, la vraie paix, condition indispensable de la prière : modalement, pas de "sensible", pas de grands intervalles ; rythmiquement, pas de divisibilité du temps premier <sup>1</sup>, pas de mesure, pas de temps "fort", pas de syncope, pas de heurt ; au total quelque chose d'éminemment sobre, dépouillé : discipline austère assurément, mais qui excelle à maintenir l'âme dans les dispositions d'adoration, de dépendance, de révérence devant la Majesté divine,

*bref à lui inculquer ce "sens de Dieu" qui est la base même de la spiritualité chrétienne, et qui tend tellement à disparaître de partout. Beauté singulièrement mise en valeur par la souplesse infinie qui lui vient, tant de la multiplicité des échelles modales et de ses incessantes modulations que de la liberté totale de son rythme. D'où une variété, une flexibilité, une richesse d'expression inconnue de notre musique moderne, réduite aux seuls modes majeur et mineur et soumise à la rigidité de la « mesure ». Musique fluide, éthérée, immatérielle, merveilleuse dans sa sobriété, et d'une parfaite distinction, tout entière au service de l'esprit, capable de se prêter*

---

(1) C'est-à-dire que la durée des notes est indivisible.

*aux plus intimes et délicats sentiments du cœur et de l'âme... »<sup>2</sup>*

### Le chant grégorien obéit à la loi chrétienne du renoncement

Une caractéristique du chant grégorien que relève ce texte est la pauvreté, la modestie des moyens qu'il utilise. En effet une des choses qui frappent dans le grégorien, surtout pour nos sensibilités modernes qui sont bien déformées, est la simplicité des moyens musicaux employés, le dépouillement. Parmi les moyens que l'art des sons met à la disposition du compositeur, il opère une sévère élimination, il se contente des moyens mélodiques les plus simples. Sans entrer dans des détails techniques, notons seulement que les notes ont une durée sensiblement égale, qu'il y a peu de grands intervalles, pas de succession de plusieurs demi-tons. Rien n'est laissé à la satisfaction sensible : pas d'orchestration<sup>3</sup>, pas de polyphonie, pas de romantisme. Le chant grégorien obéit à la loi chrétienne du renoncement.

C'est ainsi que l'on a pu parler<sup>4</sup> de la « chasteté » de la mélodie grégorienne, parce qu'elle évite toute coquetterie qui attirerait sur elle-même l'attention de celui qui chante ou de celui qui écoute, toute sensualité qui la ferait désirer pour elle-même. Il n'y a pas d'effets curieux, flatteurs pour l'oreille ; aucun apprêt,

aucun brillant qui aurait risqué de faire s'arrêter l'attention sur elle, alors qu'elle doit se porter sur Dieu.

La musique profane exerce sur l'âme une séduction, qui arrête sur elle-même l'intérêt des auditeurs. La musique sacrée, tout en restant belle musique, doit renoncer à être elle-même objet d'admiration. Il faut qu'elle ne soit plus qu'un canal de beauté vers le Seigneur. Il en va de la musique comme des personnes qui veulent entrer dans l'Eglise : elles doivent recevoir un baptême qui les purifie et les consacre. Plus un être est chaste, plus la présence de Dieu en lui est évidente et rayonnante. C'est le cas du grégorien : il ne veut être qu'une transparence du spirituel.

Cette sobriété, cette pauvreté des moyens employés ne va-t-elle pas engendrer l'indigence ? Avec un artiste médiocre, elle le ferait sans doute ; mais le grégorien a été composé par de grands artistes, des artistes de génie. Ces moyens

---

(2) *Ouest-France*, 31 mars 1972.

(3) Dom Jean Claire dit à ce sujet : « *L'harmonisation instrumentale dont on l'affuble, sous prétexte de soutenir le chant, est un contresens historique.* »

(Conférence au congrès international de chant grégorien de Paris, en 1985)

(4) Cf. l'étude du R.P. Delalande, O.P. dans *l'Initiation théologique* (Cerf, 1949).

*Il en va de la musique  
comme des personnes qui  
veulent entrer dans l'Eglise :  
elles doivent recevoir un  
baptême qui les purifie et  
les consacre.*

*(Ci-contre : groupe en pierre  
datant de 1549 et représentant  
le baptême de saint Augustin  
– Cathédrale Saint-Pierre-et-  
Saint-Paul de Troyes, France).*



musicaux réduits parviennent à un résultat sublime, ils produisent une beauté qu'aucune autre musique n'a réussi à égaler. « Cette musique est dépouillée de tout sauf de la vraie richesse. »<sup>5</sup>

La simplicité du grégorien réussit à être particulièrement riche et colorée, elle nous a donné un répertoire très varié. Ses mélodies nous introduisent tout de suite dans un climat empreint de gravité et de mystère, ou bien un climat de grâce et de douceur. Elles créent une impression à la fois de clarté et de plénitude. Ce chant où tant de vigueur se trouve alliée à tant de délicatesse, où la solennité et la légèreté s'équilibrent si bien, atteint à une perfection qui en fait une merveille vocale. Si le chant grégorien manque de saveur ou d'expression, c'est qu'il est mal exécuté.

Le critère de l'art consommé, qui défie les siècles, ce sont les mélodies

des oraisons, de la préface, du Pater, que l'on chante tous les jours, et personne n'en est fatigué, personne n'a jamais demandé à en changer. Faire quelque chose de si beau, dont on ne se lasse jamais, avec des moyens si simples, c'est cela le génie. Nous découvrons avec émerveillement les trésors de génie, de vie intérieure et de sainteté mis en œuvre par les compositeurs médiévaux. En une telle matière, du reste, la sainteté serait insuffisante sans le génie ; mais le génie sans la sainteté resterait simplement au niveau de l'art...

La pauvreté des moyens employés, et le résultat obtenu nous démontrent abondamment que Dieu opère à travers ces moyens très humbles. L'Esprit-Saint passe à travers le chant, sans être arrêté par des obstacles mondains. Oui,

---

(5) André Charlier : *Le chant grégorien*, p. 13.

c'est vraiment l'inspiration divine qui a produit ces chefs-d'œuvre qui ne doivent rien à des procédés profanes. Ces mélodies sublimes ont été fécondées par le Saint-Esprit dans le cœur de saints. La préface du Graduel, publié en 1907 par saint Pie X, ne craignait pas d'affirmer que ce chant a été inspiré à ses auteurs par l'Esprit-Saint lui-même.

Le grégorien ne nous distrait pas de l'essentiel, c'est-à-dire de Dieu. Au contraire d'autres musiques, avec le chant grégorien nous sommes sûrs qu'est réalisée la devise de sainte Jeanne d'Arc : « *Messire Dieu premier servi !* » Il ne sait faire autre chose que prier, et, pour cela, il utilise ce qu'il y a de plus pur, de plus élevé en fait d'art musical. Mgr Johan, ancien évêque d'Agen, expliquait que « *les mélodies grégoriennes sont si sobres, si pures de toute emphase, de tout excès émotif, de tout mot musical vain, que l'âme peut s'y ravir sans se complaire en elle-même, extasiée qu'elle se trouve en son chant* ». Et il ajoutait : « *Ces mélodies éteignent tous les bruits, elles répandent un envoûtement de silence, elles offrent l'âme à l'emprise du Verbe. Quel dépassement de soi le chrétien gagne à prier sur de la beauté !* »<sup>6</sup>

« *Plus on spiritualise le chant, plus on en fait l'expression adéquate de la prière qui est essentiellement un langage spirituel... Par conséquent, plus votre chant se spiritualise, plus,*

*par le fait même, il prie... Plus vous enlevez tout ce qui est matériel dans votre chant, et plus vous le rendez capable de traduire ces idées qui sont tout le fond du christianisme, plus vous en faites l'instrument propre de la contemplation.* »<sup>7</sup>

### La liberté du rythme

Le texte de dom Gajard cité plus haut relevait aussi le rythme du chant grégorien : le chant grégorien a son rythme et combien merveilleux ! Sans entrer dans le détail, disons quand même que toute mélodie grégorienne se lance (on appelle cela l'*arsis*) et se pose (on appelle cela la *thesis*). Tout se lance et se pose ainsi ; le moindre *et cum spiritu tuo* a son arsis et sa thesis. Le moindre *Amen* aussi. C'est le texte, par l'accentuation des mots, qui donne à la mélodie son rythme. Ce rythme repose sur une suite d'élans et de repos, binaire ou ternaire, qui alternent librement dans un ordre imprévisible, ce qui donne au chant l'aisance, la souplesse, le bondissement léger qui le distinguent. La beauté du grégorien vient en particulier de cette liberté rythmique.

---

(6) Cité par Mgr Morilleau, évêque de La Rochelle, dans sa conférence donnée au 3<sup>ème</sup> congrès international de musique sacrée, en juillet 1957 (*Actes*, Paris, 1959, p. 192).

(7) Dom Gajard, cité par *Una voce*, septembre-octobre 1985.

André Charlier disait à propos de ce rythme : « *Les choses spirituelles sont trop délicates pour s'accommoder d'une mesure rigoureuse.* »<sup>8</sup>

Et dom Gérard Calvet développait cette idée à sa suite : « *Je voudrais terminer par un trait qui me paraît qualifier la musique grégorienne mieux que tout autre. Je veux parler de la liberté.*

*Comment nos rythmes pourraient-ils se laisser emprisonner, comme le dit Henri Charlier, « dans la cage à barreaux de mesure »<sup>9</sup> ? Comment le grégorien serait-il tombé dans cette conception du rythme où est tombée la musique depuis la Renaissance ?*

*En elle-même, toute vie spirituelle est imprévisible. Elle n'est pas soumise aux lois qui régissent le monde physique, elle échappe à tous les déterminismes. Et quand cette vie de l'âme a reçu l'influx de la grâce divine, d'une grâce qui délivre l'âme des liens du péché, qui la délivre d'elle-même pour la faire s'oublier et se jeter en Dieu, il ne faut pas s'étonner que lorsque cette âme chante, son chant soit parfaitement libre.*

*Le beau privilège du grégorien, c'est d'être un chant non mesuré, un chant d'hommes libres dont la voix fait, pour ainsi dire, cesser le temps par*

*des vocalises où l'âme s'oublie, se réjouit, contemple et glorifie Dieu à cause de sa grande gloire.* »<sup>10</sup>

### L'effet sur la sensibilité

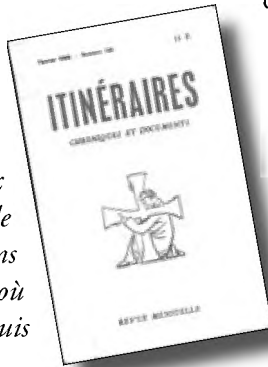
Tâchons maintenant de mettre en lumière d'autres caractères de la prière grégorienne. Il existe des musiques superficielles, excitantes, dégradantes, qui s'adressent à ce qu'il y a de bas en nous, et enchaînent l'homme à ses sens. Et il y a tout au contraire des musiques profondes, élevantes, qui libèrent l'âme de ses attaches mauvaises en s'adressant à ce qu'il y a en nous de plus noble. Le chant grégorien est éminemment

de celles-ci. Il n'y a pas, pour le constater, à choisir telle ou telle pièce : tout le répertoire est à citer, ou mieux, à expérimenter. Les divers styles grégoriens vont de la simplicité d'une préface (qui faisait l'admiration de Mozart), jusqu'aux compositions plus développées et ornées qui expriment avec davantage de lyrisme les merveilles de Dieu. Mais tous élèvent l'âme.

(8) *Itinéraires*, mars 1965.

(9) Henri Charlier, in *Itinéraires*, mai 1968.

(10) Conférence prononcée le 5 juin 1971, au 6<sup>ème</sup> congrès *Una voce*.



Une autre qualité de notre chant grégorien qui nous le rend très attachant, c'est qu'il sait interpréter et exprimer tous les sentiments, tous les mouvements de l'âme, jusqu'aux plus délicats : l'amour, le désir, l'espoir, la confiance, ou bien la tristesse, l'effroi. Mais tout cela dans un climat de paix souveraine. Ce qui frappe est la sérénité, l'équilibre, la paix intérieure qui rayonnent de ce chant.

Le but de l'art n'est pas de remuer les passions. Le chant grégorien les apaise, il pacifie notre sensibilité, il épure notre âme par son incomparable pureté. Il ne vise jamais l'excitation émotionnelle, et pourtant il n'étouffe jamais nos forces affectives ; mais la sensibilité de notre nature déchue se trouve rectifiée et mise à sa place. Tous les sentiments, lorsqu'il les exprime, perdent en lui leur caractère passionnel, anarchique, pour se présenter calmés, dominés par l'immense paix divine. Il favorise le recueillement, il éteint tous les bruits en nous : la vraie prière est là.

Car la sensibilité et la spiritualité ne sont pas juxtaposées dans l'homme, elles se compénètrent. Composé par des âmes de mystiques, le grégorien oriente la sensibilité vers les cimes. Il est une préparation idéale de l'esprit aux choses d'en haut. Nous trouvons en lui un climat exceptionnel qui nous rapproche de Dieu, une atmosphère apaisante qui nous

dispose à la prière confiante, loin du vacarme du monde. Car ce qui nous empêche de trouver Dieu, ce n'est pas que Dieu serait absent ; mais bien que nous sommes, nous, là où Dieu n'est pas, c'est-à-dire dans nos soucis, au milieu de l'agitation. Le chant grégorien, lui, nous libère, nous détache, nous permet d'atteindre l'invisible. Il est donc le contre-pied des musiques bruyantes, des batteries et autres symphonies de café-concert que propage la nouvelle liturgie. Quiconque se plaît aux *gospels* est incapable de goûter le grégorien et montre que son âme est amoureuse du superficiel.

En écoutant ce chant qui exclut toute mièvrerie sentimentale, qui n'exprime pas une joie bruyante, mais une joie céleste, l'authentique joie chrétienne, nous éprouvons qu'il est un puissant moyen d'éducation ou de rééducation, d'équilibre et d'affinement de la sensibilité et du goût : « *On ne saurait fréquenter des œuvres aussi spirituelles, aussi dépouillées, sans que la sensibilité elle-même ne soit invitée à se purifier, à se dépouiller, à se spiritualiser. A la longue on prendra en horreur ce qui est vulgaire, fade, sentimental ou affecté ; seule une âme indocile ou irréductiblement grossière se montrera incapable de comprendre le chant grégorien et d'en recevoir l'influence.* »<sup>11</sup>

---

(11) R.P. Delalande : op. cit. note 4.

*Cet alléluia est évidemment plutôt difficile. Le 7<sup>e</sup> mode, c'est celui des 'ténors légers'. Il possède un jubilus très long qui se retrouve comme dans beaucoup d'alléluias sur la dernière syllabe du verset. Il fait entrer le fidèle dans une plénitude de joie et de paix, et surtout il permet d'exprimer bien davantage que le simple texte.*

7. Alleluia. Multi-farie o-lim Deus loquens in prophetis, novissime diebus istis locutus est nobis in Filio suo.

### Les rapports de la mélodie avec le texte

La plupart de nos chants sont empruntés à la Sainte Ecriture, si bien qu'on a pu appeler le grégorien une Bible en musique. L'Eglise a choisi des textes inspirés, les a placés ensemble, les éclairant les uns par les autres. Ces textes confessent la foi avec la précision doctrinale qui convient à la prière officielle de l'Eglise, et cela fournit au chrétien qui chante un critère de vérité, qui lui permet de méditer les paroles sorties de sa bouche avec la certitude d'entrer dans la pensée authentique de l'Eglise.

En recevant l'abbé dom Capelle, Pie XI disait qu'il considérait la liturgie « *le plus important organe*

*du magistère ordinaire de l'Eglise* »<sup>12</sup>. Et Pie XII précisait que « *les cérémonies liturgiques solennelles sont une profession de foi en acte* » et qu'à travers elles se répandent les trésors du « *dépôt de la foi et du dépôt de la grâce confiés à l'Eglise* »<sup>13</sup>.

Dans le chant grégorien, le texte est l'essentiel, la mélodie n'est employée que pour le servir et le mettre mieux en évidence. C'est ce que l'Eglise demande du chant

(12) Audience du 12 décembre 1935 (*Questions liturgiques et paroissiales*, Louvain, XXI, 1936).

(13) Allocution aux participants du 1<sup>er</sup> congrès international de liturgie pastorale d'Assise, 22 septembre 1956.

sacré : le chant doit « *procurer aux auditeurs l'intelligence des paroles* »<sup>14</sup> ; les paroles chantées doivent donc être distinctement audibles et intelligibles, c'est fondamental.

Les papes nous expliquent quels sont les rapports entre le texte et la mélodie dans le chant grégorien : « *C'est pour éclairer le sens des paroles que les mélodies grégoriennes ont été composées* », dit Léon XIII.<sup>15</sup>

« *De même que son rôle principal [du chant sacré] est de revêtir de mélodies appropriées le texte liturgique proposé à l'intelligence des fidèles, sa fin propre est d'ajouter une efficacité plus grande au texte lui-même, et, par ce moyen, de mieux disposer les fidèles à recueillir les fruits de grâces que procure la célébration des saints mystères.* »<sup>16</sup>

« *Ce chant, dit Pie XII, à cause de l'intime convenance des mélodies avec le texte sacré des paroles, non seulement leur est très étroitement adapté, mais interprète en quelque sorte leur sens et leur propriété.* »<sup>17</sup>

L'aspect du chant grégorien qui exprime par excellence son caractère sacré, c'est qu'il renonce à n'être que musique : il est un serviteur humble et fidèle du texte liturgique, pour le mettre en valeur, pour faciliter sa bonne intelligence. La mélodie grégorienne est née du texte latin, elle adhère étroitement aux paroles et en souligne le sens. Elle leur donne vie,

expression, puissance. Elle n'existe pas pour elle-même : elle n'est là qu'au service du texte liturgique, elle lui est unie comme l'âme est unie au corps, elle ne fait qu'un tout avec lui.

Car l'essentiel est bien le texte. La mélodie grégorienne nous aide à mieux le comprendre, elle en est le commentaire. Elle traduit le texte liturgique en langage musical, et ainsi le sublime. « *La mélodie n'est pas la parole "mise en musique" mais la musique issue, jaillissant de la parole où elle était contenue et cachée. La parole ici loin d'être l'esclave, ou seulement la servante des sons, en est la maîtresse et la reine.* »<sup>18</sup> Le texte imprègne l'âme par le truchement de la mélodie. On peut dire que la spiritualité du chant grégorien est authentiquement liturgique, parce qu'il est essentiellement au service du texte.

Avec le grégorien, le chant devient un instrument privilégié de grâce, parce qu'il aide à comprendre,

---

(14) Concile de Milan, 1565, cité par le pape Benoît XIV dans l'encyclique *Annus qui* du 19 février 1749.

(15) Lettre à dom Delatte, abbé de Solesmes, du 17 mai 1901.

(16) Saint Pie X, motu proprio *Tra le sollicitudini*.

(17) Encyclique *Musicae sacræ*.

(18) Camille Bellaigue, in *La revue universelle*, 15 juin 1920.



de l'intérieur, le contenu spirituel des textes chantés. Le chrétien trouve en lui un commentaire autorisé des textes, qui fait partie de la Tradition et qui est offert à notre méditation sous une forme directement assimilable. Le chant, pour ainsi dire, modèle l'âme selon l'attitude spirituelle désirée par l'Eglise, il nous permet de conformer notre esprit aux sentiments exprimés par l'Eglise. Au moyen de cette catéchèse par la musique, l'Eglise nous enseigne, elle procure à nos âmes une nourriture dont la sûreté doctrinale est garantie.

Dom Jean Claire<sup>19</sup> raconte qu'alors que, jeune moine, il répondait la messe à dom Gajard, il voyait quelquefois le célébrant s'arrêter après avoir lu le texte d'une antienne, comme pour se la chanter intérieurement, et dom Gajard expliquait ensuite à son servant : « *Le chant grégorien c'est le commentaire officiel, donné officiellement par l'Eglise elle-même, des textes liturgiques* »<sup>20</sup>. Le même dom Gajard disait : « *Ceux qui font volontairement abstraction de la mélodie, considérée comme un luxe inutile, pour s'en tenir au texte seul, se privent d'un grand secours. Car c'est elle qui précise le véritable sens, la*

*portée et comme le climat de la prière de l'Eglise* »<sup>21</sup>. Et un illustre jésuite, le P. Paul Donceur, reconnaissait : « *La liturgie est créée solennelle, et les pièces de l'office divin ne peuvent être pleinement comprises que dans le contexte mélodique qui les accompagne de droit.* »<sup>22</sup>. Ce même religieux disait à ce propos : « Comment conclure de la valeur d'un opéra en s'en tenant au seul livret ? »

Nous pouvons ainsi répondre à la question : qu'est-ce que le chant apporte à la prière ? Dieu est ineffable, et les seuls mots sont impuissants à le louer. Le chant transcende en quelque sorte les paroles, et leur donne une dimension

supérieure, pour les accorder à la grandeur infinie de Dieu. Ceci du côté de Dieu ; de notre côté à nous, il est des sentiments que les mélodies expriment encore mieux que les

« *Le chant grégorien c'est le commentaire officiel, donné officiellement par l'Eglise elle-même, des textes liturgiques* »

*Dom Gajard*

(19) Maître de chœur de Solesmes.

(20) Dom Jean Claire : *Le chant grégorien et Solesmes*, discours de réception à l'Académie du Maine (4 décembre 1982).

(21) Cité par A. Le Guennant, *Revue grégorienne*, 1956, p. 23.

(22) *Etudes*, 1955, p. 371.

paroles. Le procédé de vocalise révèle d'ailleurs l'inadéquation de notre langage : quand les mots doivent s'arrêter, la musique seule continue. Comparant les auteurs de ces mélodies à ceux qui, sur le plan doctrinal, ont été appelés les Pères de l'Eglise, dom Jean Claire a pu parler des « Pères de l'Eglise artistique et musicale », qui, complétant les premiers, ont eu le charisme d'exprimer même l'inexprimable au moyen de la musique, faisant ainsi du grégorien le langage de l'ineffable.<sup>23</sup>

Nous chantons pour mieux prier. « *Qui bene cantat, bis orat – Celui qui chante bien prie deux fois* », dit l'adage antique. Et saint Augustin : « *Chanter est le fait de celui qui aime* »<sup>24</sup> : partout où l'Eglise prie, l'Eglise chante aussi. C'est pourquoi, « *si nous voulons posséder intégralement la prière de l'Eglise, ce n'est pas seulement dans le bréviaire et le missel qu'il nous faut la chercher, mais aussi dans le graduel et dans l'antiphonaire* »<sup>25</sup> : les textes liturgiques ne suffisent pas, il faut aussi leur revêtement musical, qui « sculpte » la vérité, pour ainsi dire.

ABBÉ HERVÉ GRESLAND

---

(23) Cf. note 20.

(24) Sermon 336.

(25) Mère Elisabeth-Paule Labat : *Essai sur le mystère de la musique*, Fleurus, 1963.